tu d'un caractère officiel, vous remercier de ce que vous avez fait et vous encourager à continuer fermement la grande œuvre que vous poursuivez, sans vous préoccuper davantage des clameurs que le dépit ou l'ignorance font s'élever contre vos méthodes d'enseignement.

Cet enseignement que l'on critique parfois pour le reprocher amèrement à nos maisons d'éducation supérieure, n'est-il pas consacré par l'expérience des siècles les plus éclairés ? Et si le progrès matériel marche par sauts prodigieux, à la fin de ce siècle *en prodiges fécond*, l'esprit humain a-t-il de nos jours dépassé les sommets où s'est porté le génie de la Grèce et de l'Italie anciennes ? Le cœur de l'homme a-t-il jamais été plus purifié, s'est-il jamais, par l'excellence de la vie, rapproché aussi près de son Créateur qu'au temps des grands âges de la chrétienté ? Or, votre enseignement classique ne repose-t-il pas sur ces deux époques de perfectionnement dans l'art et dans le bien ? Ne consiste-t-il pas à faire connaître et apprécier le beau dans ses plus éclatantes splendeurs, à faire aimer la vertu dans ses plus purs épanouissements ?

Non, non, vous ne réussirez pas à souiller l'éclat de notre enseignement classique, messieurs les barbouilleurs de papiers à scandales. Cet enseignement est au-dessus de vos atteintes ; il a subi l'épreuve des siècles et il reste intact sous les morsures diverses de tous les obscurs blasphémateurs qu'il n'a cessé d'inonder de ses flots de lumière. Si vous le dédaignez, c'est que vous n'avez pu en goûter les beautés, à votre temps de collège, ou que, trop pusillanimes dans le monde, vous vous êtes bien gardés d'en faire passer les préceptes dans la conduite générale de votre vie.

Brûlant de secouer le joug du collège et la règle d'une salutaire discipline, vous êtes allés faire de piteux naufrages sur des récifs que l'œil vigilant de vos directeurs n'avait pas manqué de vous signaler ; l'entêtement, l'amour-propre, l'esprit de contradiction font vite oublier les sages leçons aux jeunes gens assez présomptueux pour se passer de l'expérience des anciens, mais c'est être mal né que de mettre sur le compte des institutions les dé-